

## RÉSUMÉ DU VOLUME

---

**C. I. Dyovouniotis.** *Les renseignements ecclésiastiques de «Brèves Chroniques» de Sp. Lambros*, pp. 3-15.

Dans les «Brèves Chroniques» de feu Spyro Lambros publiées par l'Académie d'Athènes au premier volume des «Monuments de l'histoire grecque», l'auteur examine les renseignements qui se rapportent à l'Église, afin de montrer qu'ils peuvent également servir de sources historiques susceptibles d'éclairer et d'expliquer divers faits historiques. Ils concernent différents patriarches de Constantinople, évêques, moines, incendies volontaires de couvents, le Synode de Florence, le chef de S<sup>t</sup> André, le baptême de Constantin le grand, les cloches de l'Athos, et la célébration de la fête de Pâques.

**D. A. Zakythinis.** *Théodore I<sup>er</sup> Paléologue marquis de Montferrat et Philippe VI roi de France*, pp. 16-28.

L'auteur publie, d'après l'original conservé aux Archives Nationales, une lettre par laquelle le marquis de Montferrat Théodore I<sup>er</sup> se reconnaît «homme lige» du roi de France Philippe VI de Valois et de ses successeurs en échange d'un versement annuel de mille florins de Florence (25 Janvier 1335, N. S. 1336). Dans la première partie de ce travail, l'auteur étudie le sceau de cire du marquis; dans la deuxième, il s'efforce de préciser les nécessités politiques qui ont amené ce rapprochement entre le prince grec du Piémont et le roi de France et les conditions dans lesquelles le traité de 1336 fut conclu.

**Dém. Pascalis.** *Le couvent de femmes du village Apikia de l'île d'Andros*, pp. 29-47.

L'a. décrit les ruines de ce grand monastère, fondé, paraît-il, au XVII<sup>e</sup> s. sur l'emplacement d'une ancienne église. L'habitude des familles notables de l'île de ne marier que l'aînée de leurs filles et l'aîné de leurs fils a eu pour conséquence la multiplication des couvents, que peuplaient les enfants exclus du mariage. Sous le roi Othon l'autorité fit fermer 428 monastères sans prendre aucune mesure pour la pro-

tection des moines et des religieuses. L'a. donne des renseignements sur les inutiles protestations de ceux-ci, ainsi que deux lettres patriarcales qui recommandaient au métropolite d'Andros de mettre de l'ordre dans le couvent de Sainte Marine. D'après quelques notes que l'a. a pu découvrir, il paraît que ce couvent était très riche, grâce aux donations des jeunes filles qu'il abritait.

**Christopoulos Ménas.** *Une ordonnance pour le Dimanche de l'adoration de la S<sup>te</sup> Croix*, pp. 48-51.

L'a. publie cette διάταξις qu'on lui fit voir en 1902 dans le couvent de S<sup>t</sup> Pantéléimon à Nicomédie, et qui paraît n'être qu'une copie de l'original. Elle a été écrite sur parchemin par le diacre Théodore Agallianos en 1437 et offerte en 1535 à cette église par le métropolite Dionysios.

**Timothé, patriarche de Jérusalem.** *Jérusalem byzantine au point de vue historique*, pp. 52-72.

L'a. après avoir expliqué les raisons qui ont amené Constantin le Grand à faire de Jérusalem la capitale religieuse de l'Empire, énumère brièvement les princes et les hauts dignitaires de Byzance qui visitèrent la ville sainte, ou y passèrent le reste de leur vie, leurs donations, et leurs fondations pieuses. Après la conquête arabe, les empereurs continuèrent à pourvoir aux besoins du Patriarcat et à intervenir diplomatiquement auprès des maîtres musulmans en faveur de l'Église de Jérusalem et des religieux. Il en fut de même pendant l'occupation franque. L'a. rappelle ensuite l'importance de l'art byzantin développé en Palestine, grâce à la munificence de la Cour, ainsi que son influence sur l'art religieux dans le monde chrétien et il termine en mentionnant les quelques inscriptions grecques recueillies en Palestine.

**Emm. G. Pantelaki.** *Observations littéraires du nouveau Théotocarion*. pp. 73-104.

Examen critique du nouveau Théotocarion publié à Paris en 1932 par M<sup>gr</sup> Sophronios Eustratiadès. L'a. fait remarquer que M<sup>gr</sup> Sophronios a publié nombre de canons de la S<sup>te</sup> Vierge qui sont tronqués, en omettant tantôt un, tantôt deux tropaires; puis, qu'en faisant connaître ces nouveaux canons tirés des manuscrits et souvent de 2

ou 3 manuscrits, il arrange arbitrairement le canon, sans en souligner les différentes écritures, de sorte que le lecteur ignore ce qui appartient à l'éditeur et ce qui provient des manuscrits, et duquel de ces manuscrits. Enfin l'a. relève plusieurs écritures erronées, et nombre de fautes de langue (syntaxe, grammaire et orthographe).

**Jean N. Frangoula.** *L'évêché de Skiathos à travers les siècles*, pp. 105-119.

L'a., après avoir mentionné ceux qui se sont déjà occupé de Skiathos, cherche à déterminer l'époque de sa christianisation, celle de son érection en évêché tantôt conjointement avec Scopelos, tantôt séparément, son obédience souvent changée et finit par l'énumération des évêques de cette île.

**Sophronios Eustratiadès.** *Saint Dimitrios dans l'hymnographie*, pp. 120-150.

La grande popularité de Saint Dimitrios dans l'Église orthodoxe et le respect que celle-ci lui témoigne sont attestés à la fois par le nombre des temples qu'on lui a consacrés et par la foule des hymnes que les grands poètes ecclésiastiques ont composés en son honneur. L'auteur, en compulsant de nombreux manuscrits, a découvert beaucoup de ces hymnes, dont il donne la liste avec indication des sources. Il publie, à la fin, un Office de Saint Dimitrios, chanté la veille de sa fête et qui est l'œuvre de Simeon, archevêque de Thessalonique.

**Athénagoras,** *Métropolitte de Paramythie. Catalogue descriptif des manuscrits du Couvent de Panaghia de l'île de Chalki*, pp. 151-191.

Description de 45 manuscrits (n° 51-95) de ce couvent. (Suite du tome précédent.) La suite au prochain volume de l'Epétiris.

**Phédon Coucoulès.** *Les bains aux temps byzantins*, pp. 192-238.

L'a. commence par mentionner les sources auxquelles il a puisé ses renseignements sur ce sujet, puis il parle de la faveur dont les bains jouissaient auprès des Byzantins, combien de fois ceux-ci se baignaient; il décrit les établissements de bains publics, privés et ceux des couvents, il parle de l'endroit où on les construisait, de leurs appellations, de leur arrangement intérieur, comment les baigneurs y passaient leur temps, du système de chauffage et d'éclairage

des bains byzantins, des heures du jour pendant lesquelles ils fonctionnaient et du temps de leur chômage, comment on s'y rendait; des accessoires de bain, de ce qui avait lieu avant, pendant et après le bain, des employés de ces établissements, du prix du bain, de la coutume de les prendre en commun, des scènes qui s'y déroulaient souvent, des préjugés y attachés, enfin des bains byzantins dans la parémiographie et l'onirocritique.

**M. Kriara.** *Études sur l'«Érophile» de Hortadji.* pp. 239-281.

Observations critiques et éclaircissement du texte de cette tragédie de Georges Hortadji (1600).

**Ant. Kéramopoulos.** *Une inscription de Salones de l'Égine,* p. 282.

Communique une inscription de 1645 concernant la rénovation du couvent de la Transformation du Sauveur.

**Fr. Mourati.** *Manuel Comnène et ses relations avec Béla III,* pp. 283-290.

Dans cet essai l'a. constate que les guerres, peu nombreuses d'ailleurs, qui, il y a huit siècles, eurent lieu entre Grecs et Hongrois, n'ayant jamais pour motif ni la haine nationale, ni la soif de conquêtes, étaient surtout des différends de famille, et furent conduites avec un esprit de chevalerie qui honore les deux parties belligérantes. L'a. montre en outre que l'amitié entre Manuel et Bela III, bien que loin d'être opposée à la sagesse politique, était toujours caractérisée par la loyauté, la courtoisie et l'estime réciproques.

**Évangèle I. Savrami.** *Deux lettres inédites de Samuel Handjéri,* pp. 291-294.

Samuel naquit en 1700 et fut élu patriarche de Cons/ple en 1763. Cinq ans après, il fut exilé. C'était un érudit et un homme bien né. Un code de la Bibliothèque de la Chambre des députés (Athènes) offert par Manuel Gédéon contient 11 lettres de Samuel. Gédéon en avait publié 23 empruntées à un autre code de la Bibliothèque de l'École théologique de Halki. Des 11 lettres d'Athènes l'a. publie aujourd'hui les deux dont l'une est adressée à Eugène Voulgari et l'autre à l'évêque d'Ardamerion, probablement Dionysios Daponte.

*Même auteur. Manuscrits de la Bibliothèque de Bessane-Pogoni (Épire).*  
pp. 295-305.

Cette petite bibliothèque due à l'activité de Théophane Mentzos, contient 6 manuscrits et 300 documents. L'a. qui les a consultés, décrit ici les manuscrits en ajoutant trois autres, soit nn nomocanon; un registre déposés dans le couvent Molyvdoskepaston (couvert de plomb) et un registre dans celui de S<sup>t</sup> Nicolas de Skamnéli.

*Euloge Courilla, Lavriote. Le dépôt d'objets précieux et d'archives ainsi que la Bibliothèque du Couvent de la Grande Laure au Mont Athos en danger,* pp. 306-345.

L'a. décrit les richesses de ce couvent millénaire et l'état lamentable du dépôt des objets précieux et de la Bibliothèque, pillés souvent par des visiteurs, grâce à l'incurie et à l'ignorance des moines, et suggère les mesures à prendre d'urgence pour la sauvegarde de tant d'œuvres d'art byzantin et de tant de documents d'une importance historique inestimable.

*A. Xyngopoulos. Le couvercle du sarcophage de Georges Capandrites*  
pp. 346-360.

Ce couvercle en marbre, de forme prismatique, est conservé au Monastère des Vlattades à Salonique. Sur sa face principale il porte une riche décoration champlevée et une épigramme, par qui nous apprend que le sarcophage contenait la dépouille mortelle du fils de Scoutarios Capandrites, enlevé très jeune par une épidémie. Le nom du défunt, qui s'appelait Georges, nous est donné par deux monogrammes insérés dans la décoration sculptée. Une épigramme de Manuel Philès sur la mort de Georges Capandrites nous permet de fixer la date approximative de ce marbre (fin du XIII<sup>e</sup> ou début du XIV<sup>e</sup> siècle). Cette date est confirmée par la comparaison du décor sculpté avec des monuments datant de cette époque. Ce couvercle de sarcophage n'est pas le seul monument à Salonique qui se rattache à la famille des Capandrites. Une plaque de sarcophage qui se trouvait il y a quelques années dans la petite Chapelle de S<sup>t</sup> Nicolas l'Orphelin, portait des monogrammes avec le nom de Nicon Scouterios Capandrites. Peut-être se trouvait-elle autrefois dans l'Église du Monastère des Vlattades, auquel appartient la Chapelle de Saint Nicolas. L'Église du Monastère des Vlattades, dont la date de fondation est

très antérieure au XIV<sup>e</sup> siècle, comme le montrent des trouvailles récentes, était donc le lieu de sépulture de la grande et puissante famille des Capandrites.

**D. Guinis.** *Catalogues des manuscrits grecs en Grèce et en Orient grec*, pp. 361-382.

Vu que les listes des catalogues de mss doivent de temps à autre être mises à jour, afin de faciliter les recherches relatives, et que la liste de V. Gardthausen (1903) et même celle de O. Schissel (1924) doivent être considérées comme déjà vieilles, l'a. entreprit une nouvelle liste des catalogues de mss grecs qui se trouvent en Grèce et en Orient grec, en indiquant aussi un grand nombre de descriptions isolées de mss.

**Chrysostome S. Bouas.** *Imposition d'une contribution aux habitants de Trikkeri*, pp. 383-384.

Trikkeri est un grand village situé à l'entrée du golfe Pagasétique. L'a. possède un ordre en parchemin adressé par le vizir et amiral Topal Hosref Mehmet aux Trikkeriens d'avoir à remettre sans retard le reliquat de la somme qui leur a été imposée, comme aux autres habitants des Sporades du Nord, pour la construction d'une frégate destinée à donner la chasse aux pirates. Ce « pouyouurdi » est écrit en grec et daté du 27 Juillet 1815. L'a. donne à ce propos des renseignements sur la personnalité de ce vizir.

**N. J. Yannopoulos.** *Le Couvent de S<sup>t</sup> Laurent sur le Pelion*, pp. 385-408.

Étude historique et artistique de ce couvent, avec enrégistrement des inscriptions qu'on y rencontre.

**Jean B. Papadopoulos.** *Sur les notes grecques et valaches du code 201 du couvent de Vadopédie*, pp. 409-410.

Ce code contient la « grande Chronographie » de Georges Phranjdjis. En marge on lit des annotations en grec et en langue valaque; ces dernières en caractères cyrilliques. Les premières se rapportent aux passages du texte où il est question des Valaches et de la Valachie.

**A. Orlandos.** *L'arc outrepassé dans la Grèce byzantine*, pp. 411-415.

On avait étudié jusqu'ici l'arc outrepassé en Syrie et en Occident, mais on ne l'avait pas signalé en Grèce. L'auteur présente six spécimens d'arc outrepassé employés dans des églises byzantines du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle. Comme l'arc outrepassé en Grèce est une exception — l'architecture byzantine s'étant généralement servi de l'arc surhaussé, — l'auteur attribue sa présence dans les églises byzantines à une influence arabe, manifestée parallèlement avec celle des ornements et inscriptions coufiques.

**Const. M. Constantopoulos.** *Une inscription illisible*, pp. 416-420.

Bogdan Filov publia une étude sur l'église S<sup>t</sup> Georges de Sofia, dans laquelle il donne un fac-simile d'une longue inscription grecque peinte sur le mur au-dessous des fenêtres et autour du mur. Les abréviations et les lacunes en rendent la lecture très difficile. L'a. fait observer qu'il s'agit d'une inscription en vers iambiques de douze syllabes et est ainsi arrivé à en reconstituer trois et même à combler des lacunes. Il paraît qu'elle commémore l'ornementation de l'église aux frais d'un évêque.

**E. A. Pezopoulos.** *«Études littéraires: II Épigrammes et autres poèmes»* pp. 421-448 (suite du t. X. de l'Epétiris).

Nombreuses observations critiques et explicatives, corrections et diverses contributions littéraires sur des épigrammes de l'Anthol. Palat. V, 48 (47). 90 (89). 105 (104). 110 (109). 145 (144). VI, 1. 21. 168, 254. VII, 121, 277, IX, 18. 187. 244. 341. 489. Cougny II, 368. III, 322. 340. 352. 365. 376, sur les deux épigrammes au chien de Zénon édités pour la première fois par C. C. Edgar, sur un épigramme byzantin à un cygne publié dans l'Hellénomnion III (1906), sur un fragment d'Euripide (897 N.), sur un fragment d'Archiloche (1,1), sur un fragment de Critias, sur un autre de Callimache (N<sup>o</sup> 100 Schneider), sur un passage de Chorikios, sur un discours d'un Anonyme au Patriarche Nicolas Mouzalon édité dans les «Helléniques» t. VII.

**G. Sotiriou.** *Chapiteaux palacochrétiens et byzantins à feuilles de vigne*. pp. 449-457.

Le plus rare type de chapiteau chrétien à feuilles de vigne reste encore problématique quant à son origine et à son évolution. Aussi,

l'auteur, analysant les caractéristiques des chapiteaux connus jusqu'ici (Venise, Bulgarie, Égypte, Berlin), auxquels il ajoute d'autres rencontrés en Grèce et que l'on ne connaissait pas encore (Salonique, Chio, Sparte, Attique, Béotie, Thessalie), prouve que ce type apparaît à l'époque palaeochrétienne (commencement du VI<sup>e</sup> s. époque à laquelle se forma le Kämpferkapitel) et continua dans la sculpture byzantine jusqu'au XI<sup>e</sup> s. en suivant, quant à son style, celui de la décoration de la sculpture byzantine. Il s'ensuit que ce type n'est pas particulier à l'art bulgare, comme on a récemment opiné, mais qu'il se développa à Byzance, tandis que ceux qu'on rencontre en Bulgarie ne représentent que l'évolution du chapiteau byzantin.

Comptes rendu . . . . .	458
Communications scientifiques . . . . .	530
Bibliographie . . . . .	542
Renseignements . . . . .	566
Actes . . . . .	574
Tables . . . . .	592

Ἐξεδόθη ἐπιμελεία Κ. Δουβουνιώτου καὶ Φ. Κουκουλέ.